



L'infatigable engagement de Mohamed Cherif Ferjani

Mohammed SEFFAHI

Université Lyon 2

Cher ami Mohamed Chérif Ferjani, dire que je suis fier, crois-le bien, de ce que j'entreprends à cet instant, en m'adressant à toi, est à la fois peu et trop dire, en tout cas le dire dans une rhétorique qui me dépasse en m'apprêtant à te faire un éloge, avec un petit clin d'œil entendu, de tout ce pour quoi je t'admire. C'est à toi et à toi seul que j'éprouve l'envie de m'adresser, alors je ne m'embarrasserai pas de rhétorique.

A la lecture de tes travaux et écrits, il est difficile de ne pas retenir la belle leçon qui s'en dégage, celle d'un homme toujours debout, refusant de se taire et prêt à défendre ses convictions jusqu'au bout. Si je ne connaissais que tes écrits, je n'aurais sans doute pas songé à t'écrire, mais te connaissant, il est impossible de les lire sans penser à toi. Dans tes écrits, tu es présent en personne, avec tes combats, tes engagements et ta sincérité totale, ce qui contribue à forger le sentiment fort d'avoir noué un lien avec toi.

J'en ai toujours éprouvé, je dois l'avouer, une espèce d'enthousiasme. Crois-moi, je m'associe sans réserve à ton combat et cette association m'aide, nous aide je pense, à lire notre époque, bien prompte au demeurant à s'aveugler sur elle-même. Je m'en fais parfois cette image : on prend les idées, les choses, les hommes et on en fait des tas bien distincts, irréconciliables ! Précisément, un homme comme toi ne se laisse pas entasser

facilement. Entre ces tas, que se passe-t-il alors ? Je pense qu'on peut répondre : rien ! Car c'est « le monde » qui change dans sa totalité, mais ce faisant, il ne change pas tes convictions à toi, un pari fidèle sur la fidélité j'ai envie de dire, la fidélité à tes exigences et à ton refus des injustices. Les injustices, toutes les injustices ne t'ont jamais semblé tolérables, tu n'as jamais accepté qu'un sacrifice d'innocents serve à justifier autre chose, tu ne t'es jamais incliné devant une quelconque main baguée bénissant les mitrailleuses. Tu n'as que faire de nos problèmes de divisions, tu le dis toi-même « mon parcours a toujours été guidé par le souci d'aider au dépassement des divisions de ce que je considère être ma famille politique, le camp des combats qui me tiennent à cœur ». Voilà entre autres pourquoi je peux dire que je t'admire.

Trêve donc de rhétorique. Il ne fait guère de doute - à lire toutes les contributions de cette journée du 20 mars 2015 - que ton engagement, l'engagement de Mohamed Chérif est et sera toujours salué. Dans ta pensée il y a comme des « spots », qui aussitôt t'identifient en tant que personne et, en même temps, traduisent tes engagements. Scandés par quelques livres, éclatés en une myriade d'articles, l'engagement de Mohamed Chérif se décline en effet à partir d'un principe fondamental : leurs éclats ou leurs lumières qui font ce que j'appellerai « le bon livre » qu'on aimerait tous écrire



pour laisser être l'engagement, constant et infatigable.

On ne s'étonnera pas que les pérégrinations de Mohamed Chérif aillent du *politique* à ce qui en est peut-être comme au cœur, le *religieux* : « Religion et démocratisation en Méditerranée » « Les voies de l'Islam, approche laïque des faits islamiques », « Histoire des religions », « Prison et liberté ». En ceci, on peut dire que l'engagement de Mohamed Chérif est une approche vive et progressive qui rend disponible l'œil de l'interlocuteur à cette couleur qu'il affectionne, le rouge, une couleur qui affine les sensibilités.

En fin de compte, Mohamed-Chérif, tu as trouvé ta « place » : elle n'est pas dans la fausse et aveuglante clarté ou les illusions des « métarécits », elle est plutôt me semble-t-il dans l'ombre claire de la clairière comme dans une zone boisée où la lumière du soleil arrive jusqu'au sol pour en contrarier l'arrogance des esprits ■





ALLOCUTION DE CLÔTURE

